ON S'ABONNE :

À CONSTANTINOPLE, au Bureau du Journal, A Galatz, Dans les Villes de LIVERPOOL, à l'Agence des Postes de ce pays. À MALTE, chez M. G. Moore, Libraire. À PARIS, chez M. Chateaubriand, rue Richer, N. 6. À MARSILLE, chez M^{rs} Ervée Gouin et Cie. À LONDRES, chez M^{rs} James Gouin et C^o, Foreign Newspaper Office, 5, St. Ann's Lane, General Post Office.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE

ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT
Constantinople en 12 N. colonat
Galaatz 6 mois, 4
PROVINCES ET ÉTRANGER en an 6 mois, 5
PRIX DES ANNONCES :
La ligne 5 paires de 6-8
Le Journal paraît les 1^{er}, 6, 11, 16, 21, 26, 31 de chaque mois.
Les abonnements d'ont de 1^{er} et de 16^o.

INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 1^{er} Juillet.

Le 21 octobre de l'année dernière, après l'incendie du 13 septembre, les principaux propriétaires des quartiers incendiés furent invités, par l'autorité locale, à se rendre à l'arsenal, y pour recevoir communication d'un projet relatif aux mesures à prendre pour l'élargissement des rues et la reconstruction des maisons, et en même temps pour qu'il résultât de l'examen de ce projet, parmi les intéressés, une entente de nature à en amener la facile et prompt exécution. La question de savoir si les propriétaires seraient tenus de reconstruire en pierre et non en bois, y fut discutée et résulta la majorité des voix. Cependant aucune résolution ne fut prise dans cette réunion : on s'arrêta devant l'opposition de la minorité. Une seconde réunion eut lieu un mois plus tard, le 21 novembre, et l'on n'y fut pas plus heureux qu'à la première, en ce qui concerne la reconstruction en pierre des maisons. On dut abandonner cette question, et il fut décidé que les rues seraient élargies de trois pieds, et que chaque propriétaire aurait la faculté de reconstruire sa maison comme il l'entendrait. L'opinion des minorités est assurément fort respectable, mais nous croyons que celle des majorités l'est encore davantage, surtout lorsqu'il s'agit de mesures propres à empêcher que tout un faubourg soit régulièrement dévoré par les flammes, dans ses différents quartiers, une ou deux fois par an.

Nous avons démontré, dans notre dernier numéro, combien l'organisation des pompiers était vicieuse en ce qui concerne leur service dans les quartiers francs, et, comme conséquence, les incendies de Péra prennent toujours un grand extension, il faut reconnaître aussi que le mode de construction des maisons ne contribue pas peu à ce triste et ruineux résultat. Dans le faubourg de Péra, les maisons sont serrées l'une contre l'autre, elles n'y sont pas séparées, comme dans les quartiers turcs, soit par des cours, soit par des jardins. Par suite du grand accroissement de la population, le prix du terrain y est très élevé, et lorsqu'il s'agit de construire, les propriétaires de tout emplacement s'occupent beaucoup plus de l'utile que de l'agréable. Edifier vite, dépenser peu, obtenir le plus de loyer possible, voilà toute leur pensée. A ce triple point de vue, le mode de construction en bois les sert à merveille, et si les incendies ne venaient si souvent leur démontrer le grand péril de ce système, ils feraient bien de s'y tenir.

Mais lorsque le feu prend dans une maison en bois qui, dans cette saison, est exposée à une chaleur de 25 à 30 degrés, lorsque, à droite et à gauche, sur le devant et sur le derrière de cette maison, s'en trouvent d'autres bien tassées et en bois également, comment voulez-vous que le feu s'arrête? A l'instant tout brûle comme des allumettes, et lorsqu'arrivent les secours, qui sont toujours insuffisants par les raisons que nous avons déduites dans notre précédente feuille, l'incendie a déjà acquis des proportions si effrayantes, que s'il se trouve avivé par un vent un peu fort, les quartiers même qui en sont plus éloignés, doivent trembler comme ceux qui en sont les plus rapprochés.

Un incendie n'est pas assez grave pour qu'il propos de l'incendie, on s'en occupe encore une fois et avec plus de chances d'un bon résultat qu'il y a huit mois, il faut l'espérer. L'incendie du 17 juin doit pour tout le monde une terrible et dangereuse leçon; ou bien il faudrait dire des Européens ce qu'on a reproché si souvent aux Turcs avec plus d'exagération que de justice: qu'ils se remettent du soin de leur fortune à un autre.

Les propriétaires seraient-ils tenus de reconstruire leurs maisons en pierre, ou bien auront-ils la faculté de les réédifier en bois, mais à la condition qu'il sera élevé, par chaque groupe de cinq maisons, un mur en pierre, qui serait suffisant, pense-t-on, pour empêcher qu'un incendie se propageât au-delà du groupe ou le feu se serait déclaré? Tels sont les deux systèmes dont on parlait il y a huit mois et dont on parle encore aujourd'hui et l'autre au point de vue de l'utilité générale.

Commençons d'abord par le second. Est-il vrai que dans la plupart des circonstances, un mur en pierre par chaque groupe de cinq maisons en bois, serait de nature à permettre qu'on étouffât un incendie dans cet espace?

Nous n'en croyons rien. Les vents du nord et du midi soufflent à Constantinople à peu près toute l'année avec assez de violence, et les rues n'y ont pas une grande largeur, tout s'en fait. Un groupe de cinq maisons occupant une surface de cent pica carrés environ, il est incontestable que, la plupart du temps, les flammes d'un tel foyer seraient facilement portées d'une rue à l'autre par la force du vent. Delà, nous concluons que les murs en pierre élevés de distance en distance auraient une médiocre importance: ils ne pourraient avoir quelque efficacité que par un temps calme, et les temps calmes à Constantinople sont assez rares. Si, d'ailleurs, on s'arrêta à ce système, qui nous paraît peu propre à nous préserver des grands désastres, en cas d'incendie, il faudrait que le gouvernement fit rigoureusement la main à l'exécution du firman rendu par Sultan Mahmoud après le grand incendie de 1831, qui fixe la hauteur que doivent avoir les maisons en bois. Et cela serait nécessaire pour deux raisons: les maisons en bois élevées sont plus aisément atteintes par les flammes, ou bien elles communiquent le feu loin du foyer primitif par les lambeaux qui s'élevaient de leur sein et que le vent emporte avec d'autant plus de force, qu'il a plus de prise à cette hauteur. C'est ainsi qu'à l'avant-dernier incendie de Péra furent consumées les maisons des Petits-Champs, qui se trouvaient cependant à une assez grande distance du théâtre de l'incendie.

Examinons maintenant le second système de construction: s'il est une chose avérée pour tout le monde, c'est que l'incendie règne des incendies, qu'on nous passe en mot, ne finira à Constantinople, que lorsque les maisons y seront construites en pierre. Cela nous dispense d'en discuter le mérite, car il n'y a personne à convaincre. Cependant, malgré cette conviction générale, l'autre système l'emporte toujours, et les incendies continuent. Il serait temps pourtant d'y mettre un terme. Si le système des constructions en pierre est le seul propre à détruire le feu des incendies, pourquoi le laisser en de côté pour lui préférer le système des constructions en bois, qui finalement, le propage, l'étend, l'érigé? Si nous ne nous trompons, il est qu'une seule raison qu'on allègue pour justifier cette détestable option: la dépense! Il est indubitable qu'une maison en pierre coûte à construire plus qu'une maison en bois; ensuite, le travail est plus long, et, par conséquent, le prix de location est au moins vite perçu.

Bien qu'il n'y ait rien qui ne soit vrai, nous ne pourrions bien soutenir qu'un feu de compagnie, les maisons en bois sont plus chères que les maisons en pierre; car nous posons en fait, sans crainte d'être démentis, qu'une maison en bois qui brûle trois ou quatre fois, fait par coûter plus cher qu'une maison en pierre qui ne brûle-rait pas du tout. Et dans l'état actuel des choses, ce ne sont pas seulement les propriétaires des maisons incendiées qui perdent; ceux qui, par la juste frayeur du feu, déménagent, perdent aussi en frais de toute sorte au moins la moitié de la valeur de leurs maisons, si toutefois ils sont assez heureux pour les soustraire aux flammes, sinon aux voleurs qui, en ces tristes circonstances, se montrent toujours nombreux et rôdeurs.

Admettons donc cette question de la dépense, sans examiner si, en droit rigoureux et dans l'intérêt général, le gouvernement ne serait pas très fondé à exiger que toute maison détruite par un incendie fût construite en pierre. Le droit rigoureux dit que la propriété n'existe pas en Turquie pour les européens; mais, en réalité, elle existe par la tolérance de la S. Porte qui, par cela même, pourrait dire: je ne permets aux Européens d'exercer des maisons qu'à condition qu'elles fût en pierre. Mais il nous semble qu'on pourrait concéder l'intérêt présent des propriétaires avec ce qu'exige la sécurité à venir de la fortune publique. Si nous sommes bien informés, il

serait question d'un projet soumis au gouvernement ou conçu par lui, dont la réalisation, qui serait un immense bienfait, satisfaisant à toutes les exigences. Par suite de ce projet, le gouvernement créerait pour 50 millions de piastres de papier-monnaie, qu'il prêterait à 6 0/0 par an, aux propriétaires des maisons incendiées qui en feraient la demande, tout en justifiant de la nécessité où ils seraient de faire l'emprunt. La somme ainsi prêtée serait remboursable, par annuités, dans l'espace de dix ans.

Ce projet nous semble réunir toutes les conditions d'une idée féconde, tant par ses résultats, et bien que cette idée doive apparaître telle à tout le monde, nous sommes réservés de la développer dans un prochain article.

Encore un incendie à Péra! Mais les ravages de celui-ci ont été, fort heureusement, peu considérables.

Ce matin, à 5 heures, on a jeté le cri d'alarme : on criait au feu. Aussitôt tout le monde a été sur pied. Les flammes dévoraient déjà une grande maison qui se trouvait entre l'église St-Antoine et l'église qui est au-delà de la rue de St-Missiric. Les pompiers n'ont pas tardé à arriver sur les lieux, et les premiers efforts vivement stimulés par MM. A. Allion et Coiffé, ont tendu à empêcher que les flammes se communiquassent aux maisons placées en face de l'incendie, de l'autre côté de la rue. Dans cette direction, on s'est bien vite rendu maître des flammes, et alors les secours ont été dirigés vers les maisons qui donnaient sur le jardin du palais de l'ambassade de France, et un nombre de maisons, desquelles se trouve l'Hotel d'Angleterre, dans ces maisons de Péra, si le feu s'était communiqué à ces maisons, le palais de l'ambassade de France aurait couru le plus grand danger. On a placé trois ou quatre pompes dans le jardin du palais, et au moyen de la chaîne, qui s'est formée sur ce point, l'eau n'a jamais manqué; de cet côté encore, on est parvenu à se rendre maître des flammes, mais nous devons le dire, c'est en partie aux personnes attachées à la légation de la République française, et qui ont été de ce côté, que nous devons ce succès. Nous croyons faire acte de justice, en citant particulièrement MM. Duprat et Delaporte, ainsi que M. Wiem, agent consulaire de la République à Erzeroum, qui se trouve depuis quelques jours à Constantinople.

La première nouvelle de cet incendie, LL. AA. Ahmet Fethi pacha, grand-maître de l'artillerie; Méhémet-Ali pacha, ministre de la marine; LL. EHC. Riza pacha, ministre de la guerre; Darbhor Bédid pacha, général en chef de la garde impériale, et d'autres hauts fonctionnaires, sont accourus sur les lieux, et tout le monde a pu rendre justice au zèle courageux qu'ils ont déployé dans la direction intelligente des secours.

L'incendie ayant été combattu de tous côtés à la fois, il n'y a eu que cinq à six maisons de consumées. Mais, avec des efforts mieux dirigés, et s'il avait fait un peu de vent, la grande rue de Péra aurait sans doute disparu sous les cendres.

Plus que jamais, nous recommandons à ceux qui dirigent les constructions, et dans ceux des amis dans l'article ci-dessus et dans celui de notre précédent numéro, sur les moyens qu'il y aurait à prendre pour en finir une fois pour toutes avec les incendies.

A huit heures environ, un second incendie a éclaté à Péra dans le quartier de *Tor-la-Bachi*. Le feu a pris à la cheminée d'une taverne, mais il a été bien vite comprimé par les secours efficaces du voisinage.

Nous allons oublier de dire que, ce matin encore, vers trois heures, le feu s'est déclaré à Constantinople, dans le quartier de Vefat-Yokolun. Grâce aux prompts secours qui sont arrivés sur les lieux, il n'y a eu d'autre perte que celle de la maison où le feu avait pris. Enfin, lundi dernier, 20 mois ont été dévorés par les flammes, dans le quartier de Yanga, à Constantinople. Nous devons à la vérité de constater que, dans ce sinistre, le patriarcat des Arméniens nous n'en a épargné ni argent ni peines, pour en rendre les conséquences le moins funestes possible.

époque de décroissance, et de la Valachie, où nous avons vu de grands ravages. Nous subissons plus bas une autre qui nous nous venge de Borcharest et qui contient des détails à ce sujet.

A Constantinople, le choléra se maintient, en quelque sorte, dans une espèce de *status quo*. S'il y a eu parfois progression en suite des grandes chaleurs qui y régnent, et de l'excessive consommation de fruits verts qui s'y fait, cette progression a été légère et n'a eu conséquemment aucun caractère alarmant. Nous croyons qu'après avoir adopté un bon régime, le meilleur préservatif contre cette maladie, c'est de s'en préoccuper le moins possible.

Cependant, bien que le choléra ait paru nous un caractère assez bénin, le conseil de Santé et le gouvernement ont dirigé leur attention sur ce qu'il y aurait à faire pour délivrer la capitale, le plus tôt possible, de cette maladie. Nous croyons qu'un nombre des mesures hygiéniques qui ont été soumises au gouvernement, se trouve celle qui a pour objet une plus grande propreté de la ville et l'assainissement de quelques quartiers plus particulièrement compromis par les exhalaisons délétères s'élevaient des égouts et des ruisseaux fangeux qui y sont à découvert.

Depuis quelque temps, les rues sont plus propres, mais les cloaques dont nous venons de parler continuent à être dans le même état d'insalubrité, ce qui doit nécessairement contribuer à vicier la constitution atmosphérique. Nous sommes persuadés que S. A. Ahmed-Ridâ pacha, qui à dans ses attributions la haute direction de l'intendance sanitaire, et qui met tant de zèle dans l'accomplissement de tous ses devoirs, examinera de nouveau ce qu'il y aurait à faire pour un plus grand assainissement des quartiers dont nous parlons, et après avoir provoqué les délibérations du conseil supérieur de santé sur cet important objet, obtiendra du gouvernement qu'il soit pris les mesures nécessaires pour amener l'important résultat que la santé publique réclame impérieusement et sans retard.

Il est une mesure surtout qui pourrait être prise à l'instant sans frais et dont le gouvernement nous sommes bien informés, est assai: nous voulons parler de la défense rigoureuse de mettre en vente les fruits verts et les légumes malsains. De toutes les causes qui engendrent le choléra, la consommation de ces fruits et de ces légumes, excessive dans ce pays, est sans contredit la plus grande; et, dès-lors, le gouvernement ne devrait pas hésiter à en interdire la vente, comme assai il devrait veiller, plus qu'à jamais, à ce que le poisson et la viande de boucherie fussent vendus dans de telles conditions, que la santé des consommateurs n'en soit souffrir. Lors de la première apparition du choléra, en 1831, la vente des prunes vertes, des concombres, des mâtes, fut sévèrement interdite, et les préposés à l'exécution de cet ordre salutaire jetèrent impitoyablement dans la mer toutes les denrées de ce genre qui étaient apportées dans les marchés publics. Assai le choléra fit, d'ailleurs, il ne sépara pas long-temps. Ce qui fut fait alors, nous pensons qu'il serait sage de le faire aujourd'hui, et cette mesure hygiénique, qui eut de bons résultats, en aurait incontestablement eu d'aussi satisfaisants. Si l'on fait le dénombrement des victimes du choléra et que l'on examine à quelle classe elles appartiennent, on verra qu'elles appartiennent, presque en totalité, à la classe ouvrière, qui fait une effrayante consommation de fruits verts et de légumes malsains. De la part du gouvernement, c'est ici le cas, ou jamais, de faire acte d'autorité: il s'agit de la vie des hommes, surtout de celle de ses sujets. Qu'il ordonne que toute vente de ce qui est nuisible à la santé soit défendue, et qu'il tienne la main à ce que ses ordres soient rigoureusement exécutés: il aura bien mérité du pays, et la reconnaissance publique lui sera acquiescente pour cette mesure, qui aura de si bons effets. Plus déproprété dans toutes les parties de la ville, une nourriture plus saine pour les habitants, et l'on peut être assuré qu'alors le choléra ne tardera pas à disparaître de la capitale où il n'aura plus d'aliment.

Voici ce que nous écrit notre correspondant de Borcharest, en date du 17 juin, relativement à la marche du choléra dans la principauté de Valachie:

Borcharest, 17 juin 1848.
Nous sommes sous la fautive puissance du

choléra qui a éclaté ici depuis une douzaine de jours, et y répanda le plus grand consternation. La plupart des autorités et un grand nombre de familles aisées ont quitté Borcharest. On ne voit dans les rues que processions religieuses et images de saints; les cloches de nos 100 Eglises sont sans cesse en branle pour appeler les fidèles dans les Eglises et obtenir par des prières générales que Dieu fasse cesser les ravages de cette cruelle maladie. Les rues sont encombrées de litiers remplis de malades que l'on transporte dans les hôpitaux et dans les ambulances, et l'on y rencontre fréquemment un grand nombre de convalescences. Cependant, par le tableau officiel suivant, vous verrez que la mortalité n'est pas excessive, mais il faut ajouter que dans un grand nombre de cas, les malades meurent en deux ou trois heures, ce qui a beaucoup ajouté à la consternation générale.

DATE	CHOLÉRIQUE	MALADES	MALADES	TOTAUX	MORTS	GUÉRIS	RECHES	RECHES
1 ^{er} JUILLET	2 ^o	3 ^o	4 ^o	5 ^o	6 ^o	7 ^o	8 ^o	9 ^o
3	19	13	31	36	6	5	19	18
4	8	4	11	18	1	1	18	18
5	8	3	11	16	1	1	16	16
6	10	7	17	16	1	1	16	16
7	10	5	15	11	1	1	11	11
8	10	6	16	10	1	1	10	10
9	10	5	15	10	1	1	10	10
10	10	5	15	10	1	1	10	10
11	10	5	15	10	1	1	10	10
12	10	5	15	10	1	1	10	10
13	10	5	15	10	1	1	10	10
14	10	5	15	10	1	1	10	10
15	10	5	15	10	1	1	10	10
16	10	5	15	10	1	1	10	10
17	10	5	15	10	1	1	10	10
18	10	5	15	10	1	1	10	10
19	10	5	15	10	1	1	10	10
20	10	5	15	10	1	1	10	10
21	10	5	15	10	1	1	10	10
22	10	5	15	10	1	1	10	10
23	10	5	15	10	1	1	10	10
24	10	5	15	10	1	1	10	10
25	10	5	15	10	1	1	10	10
26	10	5	15	10	1	1	10	10
27	10	5	15	10	1	1	10	10
28	10	5	15	10	1	1	10	10
29	10	5	15	10	1	1	10	10
30	10	5	15	10	1	1	10	10
31	10	5	15	10	1	1	10	10
TOTAL	310	181	491	310	31	310	310	310

A Galatz, depuis le 1^{er} juin jusqu'au 8, il y a eu 262 atteints et 63 morts.
A Ibralla, depuis le 3^o juin jusqu'au 7, 275 cas, dont 50 morts, ce qui est considérable en raison de la population de cette ville, qui n'est que de 15 à 20 mille habitants.
A Vlachko (Gisregue), du 2 au 7 juillet, il y en a eu 90 cas et 31 morts, ce qui est encore plus considérable qu'à Ibralla, par la population n'y dépassant pas quatre mille habitants.
Le choléra s'est répandu dans toute la Valachie et s'avance rapidement vers les frontières de la Transylvanie.

D'après les nouvelles de Borcharest, qui nous sont arrivées par le dernier bateau de Galatz, la situation de la principauté de Valachie serait extrêmement grave. Voici, en substance, ce qu'on nous écrit de cette ville.

Par suite des événements de l'Europe, la fermentation des esprits était assez grave dans toute la Valachie. Les Boyards et le peuple demandaient des concessions, et lorsque le général Dulamel, commissaire russe, et Talati efendi, commissaire de la S. Porte, sont arrivés à Borcharest, les parties y étaient tellement divisées, c'est-à-dire que le parti conservateur persistait à exiger, en même temps, que le parti de l'opposition persistait à demander. Le commissaire de la Porte et celui de la Russie n'ayant pas réussi à rétablir l'entente entre ces deux partis, la situation se maintenait donc dans un état d'extrême gravité, car alors il ne fallait que le plus léger prétexte pour qu'une explosion se fit.

On nous annonce que le prince Bilesko, revenant d'une tournée d'une de ses maisons de campagne pour rentrer à Borcharest, avait été surpris en route par la multitude, qui lui avait présenté une série de concessions, et que le prince n'avait pu continuer son chemin que sur la promesse de faire droit à tout ce qui venait de lui être demandé.

Étant arrivé à Borcharest, le prince y trouva l'agitation plus grande que jamais, par suite nécessairement de ce qui s'était passé quelques heures auparavant. Il vit là tous les symptômes d'une révolution qui ne pouvait manquer d'éclater, s'il n'avait les plus promptes mesures pour assurer l'ordre des lois et la tranquillité. Le prince fit aussitôt arriver une cinquantaine de Boyards notoirement désignés comme les chefs de ce grand mouvement, et parvint, par un suffisant déploiement de forces, à empêcher que l'ordre matériel fût troublé. Cependant, quelques jours après, le Prince était allé en voiture à la promenade, quatre coups de feu furent dirigés sur lui de différents endroits qui virent à passer devant lui les hommes et qui, après cette criminelle tentative, s'enfuirent, avec toute la vitesse possible; jusqu'ici on ignore le nom des personnes qui ont tiré sur le prince, qui, fort heureusement, assure-t-on, ne fut pas atteint.